Le cours « C.3-6. Introduction à la philosophie grecque »

Généralités

Ce cours propose une reconstruction socio-analytique et historico-culturelle globale de la pensée grecque antique, en mettant l'accent sur la genèse de la sagesse préphilosophique et son passage à la philosophie spécialisée.

À partir de la structure quadruple de la sagesse — divisée en

- informative (épistémologie, logique et mathématiques),

- pré- ou extraconstitutive (théologie, religions à mystères et théorie des Idées),

- constitutive (philosophie de la nature et sous-physiques de l'être humain, de l'histoire et de la médecine) et

- philosophie normative (hénologie, éthique et politique) — le cours montre comment l'être humain de l'Antiquité comprenait le cosmos.

De la cosmologie archaïque des Milésiens et de l'harmonie numérique pythagoricienne au conceptualisme socratique, à l'idéocentrisme platonicien et aux catégories aristotéliciennes, le cours démontre comment le décryptage de l'interaction entre physis (nature) et nomos (loi), phanera (faits visibles) et aphana (principes invisibles), ainsi que de la loi cosmique de l'hubris et de la némésis, a définitivement façonné la recherche occidentale des fondements.

Résumé

1 : Analyse sophio, structure de la sagesse et cadre historico-culturel

Le cours établit une distinction fondamentale entre la « philosophie » au sens large (développement culturel général et émancipation) et au sens étroit et technique (la philosophie spécialisée, introduite par Pythagore). Pour comprendre la genèse de la pensée, le cours recourt à l'analyse sophio, une approche en trois étapes comprenant la sophiographie (description des phénomènes de sagesse), la sophiologie (analyse de la structure substantielle de la sagesse) et la philosophie (évaluation épistémologique et axiologique).

La structure universelle de la sagesse est éclairée par une interprétation hiéro-analytique du mythe de Narcisse. Dans le cadre de la religion chthonienne (liée à la terre), ce récit illustre la soumission de l'existence humaine à un ordre objectif du destin : le franchissement des limites (hubris) entraîne inévitablement la sanction d'une justice réparatrice (némésis).

Cette structure de la sagesse comprend quatre dimensions :

- *Informative :* la représentation fidèle de la réalité ;

- *Constitutive :* la structure naturelle, ordonnatrice et cybernétique de la réalité elle-même ;

- *Préconstitutive :* le pouvoir transcendant ou divin qui instaure l'ordre ;
- *Normative :* l'orientation éthique et politique du comportement conformément à cet ordre.

Du point de vue historico-culturel, le cours situe la pensée grecque dans le complexe égéen (cultures minoenne, mycénienne et pélasgique). L'histoire générale est divisée en Âges obscurs (-1200/-800), période archaïque (-800/-500), période classique (-500/-338) et période macédonienne-hellénistique et romaine (-338+).

Pour étudier cette sagesse, le cours utilise, outre des méthodes externalistes (méthodes anthologiques, littéraires, psychologiques et sociologiques), principalement la méthode internaliste, qui prend pour norme la structure intrinsèque de la sagesse et les transcendantaux ontologiques (ens, unum, verum, bonum).

2 : Philosophie informative – Épistémologie, logique et mathématiques

La philosophie informative étudie les moyens de connaissance et les lois de la pensée qui permettent de dévoiler la réalité. Le cours oppose deux grandes traditions logiques de l'Antiquité : la logique classique des termes d'Aristote (centrée sur les termes et les catégories) et la logique mégarique-stoïcienne, redécouverte par les logiciens modernes comme un calcul propositionnel à part entière. La dialectique et l'éristique (l'art de la controverse associé à Zénon d'Élée et à Protagoras) constituaient également des éléments importants du débat logique.

Les mathématiques et la méthode lemmatico-analytique constituent un point charnière de la philosophie informative. Cette méthode reprend la triade de raisonnement de Peirce : on part d'une hypothèse de travail ou d'une supposition (lemma / abduction), on en analyse les conséquences nécessaires (analusis / déduction), puis on confronte le résultat aux données empiriques et logiques (vérification inductive ou falsification). Cette démarche fut appliquée non seulement dans la dialectique platonicienne et l'axiomatique euclidienne, mais servit également de fondement à la médecine grecque classique.

Sur le plan épistémologique, cette recherche informative repose sur la tension entre les phanera (faits directement perceptibles par les sens grâce à l'empeiria) et les aphana ou adela (structures invisibles de l'être, accessibles

uniquement par le raisonnement intellectuel (logismos), la contemplation théorique (theoria), l'inspiration divine (enthousiasmos) ou la transe (mania)).

3 : Philosophie préconstitutive – Théologie, mystères et théorie des Idées

La philosophie pré- ou extraconstitutive traite des fondements qui précèdent la nature visible. W. Jaeger souligne que tous les systèmes philosophiques grecs sont, par essence, imprégnés de savoir sur les dieux (theologia). La philosophie naturelle archaïque reposait sur un dynamisme polythéiste dans lequel l'univers était perçu comme un tout vivant et animé (hylozoïsme).

Cette couche métaphysique comprenait également des pratiques sacrées et paranormales :

- *La mantique et la magie :* l'art d'interpréter les oracles, les rêves et les présages, ainsi que la magie opératoire et le sommeil dans les temples (incubatio dans le sanctuaire d'Asclépios) à des fins de guérison.
- *Les religions à mystères :* les mystères agraires d'Éleusis, consacrés à Déméter et Korè, représentaient le cycle chthonien de la nature (descente dans le monde souterrain et résurrection) ; les mystères dionysiaques et orphiques visaient, par l'extase orgiastique (mania) et la purification rituelle (catharsis), à libérer l'âme divine (daimon) de la chaîne des réincarnations.

C'est dans ce contexte qu'est apparue la théorie des Idées. L'Idée n'est pas une invention mentale abstraite, mais le modèle préexistant, l'harmonie cosmique et le nombre parfait (arithmos teleios) qui orientent les processus de la matière. Le principe de la connaissance repose sur le principe classique similia similibus (le semblable connaît le semblable) : l'esprit ne peut comprendre la structure objective du cosmos que parce qu'il existe une similitude essentielle, ou un « joug noble » (kalon zugon), entre le sujet connaissant et l'objet connu.

4 : Philosophie constitutive – Philosophie de la nature, sous-physiques et Lumières

La philosophie constitutive ou physique étudie la physis (nature) et la genesis (origine et devenir) des choses. Alors que la religion visait pragmatiquement la vie et la fertilité, la philosophie naturelle milésienne (Thalès, Anaximandre, Anaximène) transforma cette préoccupation en contemplation désintéressée (theoria). La nature est analysée comme une interaction entre les trois dimensions que sont la matière, l'énergie

(dynamisme contre mécanisme/atomisme de Démocrite) et l'information (l'Idée ordonnatrice ou l'apeiron d'Anaximandre).

À l'origine, la physique était globale et débouchait sur un physicalisme englobant. Toutefois, la philosophie naturelle se différencia rapidement en sous-physiques spécialisées :

- *Géographie et ethnographie :* Hécatée et Hérodote fondèrent l'historiographie en analysant les actions humaines dans le cycle cosmique (kuklos) de la faute (aitia), de la transgression (hubris) et de la réparation punitive (tisis).
- *Historiographie politique :* Thucydide sécularisa le cours de l'histoire en l'attribuant à la « nature humaine » (physis anthropine), psychologique et sociale, qui lui est immanente.
- *Physique médicale :* Alcméon et Hippocrate (Corpus Hippocraticum) définissaient l'être humain comme un système organique de forces corporelles et psychiques.

Cette spécialisation et cette démythologisation provoquèrent les Lumières grecques. Les premiers sophistes (Protagoras, Gorgias, Calliclès) et le tragédien Euripide opposèrent la distinction fondamentale entre physis (la loi naturelle universelle et non écrite) et nomos (la loi humaine, conventionnelle et souvent arbitraire). Cela conduisit au préscepticisme, au relativisme et à l'émergence des sciences humaines.

5 : Philosophie normative – Hénologie, éthique et politique

La philosophie normative (déontique) régit le comportement humain sur la base de l'ordre naturel observé. L'éthique ne naquit pas seulement avec Socrate, mais existait déjà dans la théologie politique des Sept Sages ainsi que dans l'hénologie et l'arithmologie pythagoriciennes.

Le pythagorisme posa l'Un (hen) et la paire d'opposés (sustoichia) comme fondement ontologique de tout ordre. L'ordre moral et politique reflète directement l'harmonie cosmique :

- *Hiérozoïsme et vitalisme astral* **:** le comportement est éduqué par l'hénologie musicale (musique et choreia comme thérapie purificatrice de l'âme).

- *Eudaimonia* et agogique : le bonheur humain (eudaimonia) est atteint en accordant la conscience intérieure à l'esprit divin protecteur (daimon).

- *Dimension sociale et politique :* au sein de communautés fermées (hetaireiai), les pythagoriciens (tels qu'Archytas et Hippodamos) élaborèrent des modèles étatiques cosmopolites et mathématiques qui anticipaient l'isonomia (égalité devant la loi) et les droits fondamentaux de l'être humain.

Finalement, Socrate transforma cette éthique traditionnelle en introduisant le dialogue inductif (maïeutique) et le conceptualisme : le concept universel devint le fondement de la morale individuelle et de l'action sociale. Platon et Aristote développèrent cet héritage socratique en systèmes complets de politique et d'éthique, dans lesquels les quatre dimensions de la tradition philosophique furent définitivement réunies.